

TEMPERATURE

Du 4 janvier 1901.

Table with 2 columns: Time (Th du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Le XXme Siècle, J. Genat. Une nuit de Noël. Le Collier de Perles. Le Portrait. Chasses de Gloire, Henri de Bégnier. La Mode. La Petite Marthe. La Trébuchette, feuilleton du dimanche. Mondanités, échos. L'Actualité, etc., etc.

La réforme du parti Démocrate.

Nous commençons donc à voir se dessiner et prendre corps, au moment où nous étions presque à en désespérer, un projet de la nécessité duquel dépend, suivant nous, la tranquillité du pays et l'avenir de l'Union...

Nous n'en citons que quelques-uns : MM. Grover Cleveland, David Hill, Daniel Lamont, William Sheehan, Wm C. Whitney, Jacob Carter et autres...

Il ne suffit pas de dire que le parti démocrate a dévié. C'est là ce que personne n'ignore. Tout le monde le déplore. Il n'y a que les républicains qui ne s'en plaignent pas...

La véritable origine des maux dont nous souffrons, c'est l'aveuglement dans le monde d'un monstre nouveau, parfaitement inconnu dans le passé, que l'on appelle le Trust.

menace d'étouffer dans un monstrueux embrassement tout le corps social—agriculteurs, industriels, commerçants, hommes d'affaires et simples travailleurs à la journée.

Tout le monde s'est effrayé de ce qui se passait et l'on a songé à commencer la lutte contre le monstre qui menaçait de réduire en esclavage tout ce qui l'entourait.

De là les inquiétudes des masses démocratiques qui sont libérales, avant tout, et ne veulent pas que l'on touche à la propriété qui est le fruit du travail, ni à l'or qui est le représentant de toutes les valeurs.

Voilà précisément ce que veut éviter désormais le Club Samuel Tilden qui s'est mis à la tête de l'entreprise réformatrice de la démocratie.

Comme le dit fort bien le sénateur Carter, "plus de bataille sur la question de 16 à 1. Ce qu'il nous faut, c'est la réforme du tarif, l'abolition de la centralisation des pouvoirs et le retour pur et simple aux aspirations et aux idées qui ont fait, dans le passé, la fortune du parti démocrate.

Les Début D'UN CHANCELIER.

M. de Billow a fait de brillants débuts au Reichstag. Si brillants même que beaucoup de bons observateurs se sont demandé avec une certaine inquiétude ce qu'en penserait un très haut personnage.

Le comte Billow s'y donne l'air d'imposer des conditions à son maître. Il s'approprie une politique, il l'incarne, il en enlève l'initiative à l'empereur.

rayons de la popularité, en revanche, il sert de tampon, le cas échéant, entre une opinion essentiellement mobile et un chef d'Etat qui doit soustraire son prestige à ces fluctuations.

Il est vrai que le prince Bismarck était un homme d'Etat d'une telle envergure qu'il pouvait prétendre à une situation exceptionnelle.

Le vieil empereur, que son petit-fils s'est plu à décorer de l'épithète de Grand, mais que l'opinion publique, récalcitrante, ne s'accoutume pas à affubler de ce qualificatif disproportionné.

Guillaume II ne semble pas avoir hérité de cette qualité de son aïeul. Bismarck en apprit quelque chose. Et pourtant, il était allemand; il avait son génie, son incomparable autorité, l'habitude de trente-cinq ans d'omnipotence et de succès.

Le comte Billow débute autrement. Il a beaucoup, mais beaucoup plus un Reichstag. Il a de l'esprit, il le sait, il s'en sert. Il a de la dignité, il le sent.

Tout cela est fort bon. Tout cela est dangereux. Un jour pourrait venir où, surpris et irrité de trouver un homme d'Etat capable de résister et animé d'une volonté propre là où il croyait avoir un instrument docile, Guillaume II biserait comme verre le ministre dont il a fait la fortune rapide et éblouissante.

Déjà il sent le besoin d'affermir et d'élargir la base de son influence. Il va commencer une tournée des cours de l'Allemagne du Sud et faire la connaissance personnelle des princes et des ministres confédérés.

C'est un rôle fort utile, parfois nécessaire. Si celui qui le joue intercepte quelques-uns des

moyen de conquérir les bonnes grâces et la confiance de nouveaux protecteurs et de se créer, au besoin, une espèce de réserve et de recours—un paratonnerre contre les foudres du vrai malin.

L'ETOILE POLAIRE.

Quand l'Etoile-Polaire s'en alla vers le Nord, en emportant le duc des Abruzzes, la reine Marguerite fit vœu à la Madone, si elle ramenait le navire au port, de lui dédier une nef d'argent, à la ressemblance de celle qu'elle aurait sauvée du péril.

ANGLETERRE.

Deux manifestations d'opinion étrangère sur l'usage et l'emploi du français hors de France viennent, récemment, de se produire.

Nous annonçons il y a quelques jours que le gouvernement allemand a remplacé l'enseignement du français par l'enseignement de l'anglais dans un certain nombre d'établissements d'enseignement secondaire.

Le vapeur Persévérance est arrivé à Leith avec son avant percé d'un large trou et sa passerelle endommagée à la suite d'une collision qu'il a eue en vue de Grangemouth avec une golette française.

Celle-ci a coulé à pic. Des six hommes composant l'équipage trois ont pu monter à bord du vapeur; on croit que les trois autres se sont noyés.

Le match annuel de football rugby entre les deux universités d'Oxford et de Cambridge a eu lieu mercredi dernier, à Londres, devant plus de 15 000 personnes dont un grand nombre de dames.

un essai, soit dix points contre huit. Ainsi se termina cette partie mémorable et dramatique.

La renommée de Napoléon.

La renommée de Napoléon n'est pas toute française: les pays où le conquérant a passé ne l'ont pas oublié. Il est populaire en Belgique et en Egypte.

La Puissance de l'Argent.

La North American Review vient de publier un article sensationnel de lord Charles Beresford, député anglais et vice-amiral, où parlant de l'avenir de la race anglo-saxonne il fait allusion à la "gangrène de l'argent".

ACADEMIE DE MUSIQUE

Les affaires de la direction nouvelle de l'Académie de Musique marchent très bien. Le succès dépasse toutes les attentes. La troupe est bien composée et les représentations d'une grande variété.

INFORMATION.

Le Staatsanzeiger du duché d'Anhalt publie l'information suivante: En vertu de la loi de la maison d'Anhalt, le duc Léopold a décidé, dans la plénitude de ses pouvoirs de souverain du duché d'Anhalt, le divorce du prince et de la princesse Aribert, et cela sur la demande des deux conjoints.

Le prince Aribert, fils du prince régnant d'Anhalt, est âgé de trente-six ans; il est capitaine de cavalerie prussienne, chef d'escadrons au 1er régiment de dragons de la garde "Reine de la Grande-Bretagne et d'Irlande" et capitaine à la suite du régiment d'infanterie d'Anhalt No 93.

La sentence de divorce prononcée par son père le sépare de la princesse Françoise Joséphine, fille cadette du prince Frédéric Christian de Schleswig-Holstein et de Hélène, princesse royale de Grande-Bretagne et d'Irlande.

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE

Aujourd'hui en matinée, et ce soir, les deux dernières représentations du "Prince Otto" par Otis Skinner, un des meilleurs artistes de la scène américaine que nous ayons eus à la Nouvelle-Orléans.

GRAND OPERA HOUSE.

"In the Ranks" est incontestablement un des meilleurs drames que nous ayons vu jouer au théâtre de la rue Canal, depuis plusieurs années. Il est surtout remarquable grâce à la troupe Baldwin-Melville, dont les talents se prêtent merveilleusement aux rôles qu'il a à jouer.

THEATRE DE L'OPERA

Ce soir, à l'Opéra de la rue Bourbon, "Faust", un des opéras les plus aimés de notre public d'amateurs, avec Mme Talexia (Marguerite), M. Jérôme (Faust), Bouxman (Méphisto) et Mlle Cabriani, première danseuse noble, dans le ballet célèbre qui enlève toujours les braves de l'assemblée.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Les affaires de la direction nouvelle de l'Académie de Musique marchent très bien. Le succès dépasse toutes les attentes. La troupe est bien composée et les représentations d'une grande variété.

présentations d'une grande variété. Après ces essais victorieux, on peut affirmer que la maison est assurée pour la troupe de l'Académie de Musique et pour sa direction.

THEATRE "CRESCENT."

Ce soir, dernière apparition de McGovern dans "The Bowery After Dark". Il y aura foule pour lui faire ses adieux. Demain, dimanche, première des "Black Patti Troubadours" qui font leur tournée triomphale dans toute l'Union.

Bruit de l'assassinat du comte Von Waldersée.

Berlin, 4 janvier — Relativement au bruit qui a couru, suivant lequel le comte Von Waldersée aurait été tué par un officier des troupes alliées il est déclaré officiellement que cette rumeur circule depuis la semaine passée, mais que le gouvernement qui n'a reçu aucun renseignement qui pût corroborer le fait. Le comte Von Waldersée a passé une revue des troupes anglaises, le 1er janvier.

Troubles en Turquie.

Constantinople, Turquie, 4 janvier — Il a été décelé des troubles sérieux près de Iahit; c'était le résultat de la tentative qui avait été faite d'arrêter un certain nombre de Bulgares suspectés d'être des émissaires de comités macédoniens. Huit soldats ont été tués. Les troubles continuent.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12 c. Un an: \$2.00. 6 mois: \$1.00. 3 mois: \$0.50.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an: \$12.00. 6 mois: \$6.00. 3 mois: \$3.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition hebdomadaire, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner envoient leur argent aux marchands.

Feuilleton

—DR—

L'Abelle de la N. O.

Commencé le 11 octobre 1899

INFAME!

Par George Spitzmuller.

SIXIEME PARTIE.

DIX ANS APRES.

XI

LE LIBRAIRE.

C'était vous qu'il visait — ou votre argent. Primavera vous a-t-elle procurés par ce dernier, le

duc d'Estravalliera... Ne mentez donc pas davantage. Vous voyez que je connais votre histoire!

L'ex-madone d'atelier ne répondait rien et baissait la tête. —Vous ne niez pas, dit tranquillement l'artiste. Vous n'osez rien pas, sans doute. Mais regardez-moi donc, madame Bambino. Vous ne vous souvenez pas de m'avoir vu autrefois, quand vous veniez chez Achille, au "Marin du Veigneur", rue de Citeaux? Vous n'avez jamais entendu parler de Daniel, le peintre, qui logeait chez vos amis?

La matrone ne répondit pas. —Pourtant, continua Parthenay, je vous ai rencontrés plusieurs fois, moi, lorsque vous causiez sur la porte avec Véronique, et souvent votre mari a posé à côté de mon cheval. Je vous connais donc bien. Ne cherchez pas à m'en imposer!

Le Bambino se remémorait. L'artiste disait vrai. Se voyant démasquée, elle comprit qu'il était inutile de jouer la comédie. Elle tomba à genoux. —Grâce!... Grâce!... s'écria-t-elle. "Illustrissimo signor", ne me faites pas arriver malheur!

—Parlez... Je suis votre très humble servante. —Je viens chercher Primavera.

—Pour l'emmener? —Oui, pour la conduire en France et la rendre à sa famille. —"Povera!"... larmoya l'émue, surtout en pensant à la suppression des largesses faites par la tante de Lombardie.

—Et je compte partir ce soir même. —Que dira mon mari Antonio? —Je l'engage à garder le silence. —Vous me fendez l'âme!... —Allons donc! j'ai pris mes renseignements. Vous n'avez jamais été une mère pour la jeune fille. Je vous rends service en vous en débarrassant. Et je lui rends service à elle, pour qui vous n'avez pas d'affection, sur qui vous n'avez aucun droit.

—Il faudra au moins consulter Primavera, fit la matrone. —C'est juste. La femme Bambino ouvrit la porte d'une pièce contiguë et appela la jeune fille. Elle entra, timide, exquise dans son innocence troublante. —Mon enfant, lui dit Parthenay avec une cordialité courtoise, j'ai une grande nouvelle à vous apprendre. Vous allez quitter l'Italie et... madame, par

Primavera avec une expression de joie mêlée d'un peu d'incrédulité. —Très vrai. A moins que vous refusiez. —Oh non! fit elle ardemment. Je voudrais tant revoir la France!... C'est mon pays!... Et puis, je retrouverai peut-être ma famille.

Ici, elle s'arrêta, craignant d'avoir trop parlé peut-être, et regardant avec appréhension le Bambino qui la fixait avec un œil courroucé. —Mais Daniel saisis ou vol la phrase interrompue: —Oui, vous retrouverez votre famille, je vous le jure!... Je vous rendrai à la mère qui vous pleure depuis si longtemps, à celle qui vous a cherchés tant d'années en vain...

—Ici, le fils du commandant escomptait simplement ses espérances. Car pour retrouver la mère de Christine, il fallait d'abord retrouver Neubourg avec qui elle habitait, — avait dit Gasparini. —Mon Dieu!... Mon Dieu!... Serait-ce possible! s'écria Christine, les yeux pleins de larmes, en joignant ses mains tremblantes... Vous dites que je la reverrai!... que je pourrai l'embrasser! Oh! qui êtes-vous, monsieur, pour me promettre une telle joie!... —Je suis un ami. Je continue les recherches que Gaspard et

—Dominus, les deux âmes qui vous donneront je Primavera!

vous sont si dévoués, n'ont pu faire aboutir. —Gaspard?... Dominus?... Vous les connaissez?... —Oui, et je vous porte autant de sympathique intérêt qu'aux autres. Aussi arriverons-nous à vous faire oublier les mauvais jours.

—Oh! alors, monsieur, partons, partons bien vite, je vous en supplie!... —Comment?... et moi? rugit le Bambino avec un geste de protestation et de menace. Vous ne me donnez rien en échange de ce que vous me prenez? —Vous?... mais vous ne comptez pas, répondez froidement le peintre. Vous n'êtes pas la mère de cette jeune fille, et par conséquent ne possédez aucun droit sur elle. Vous n'avez pas d'ordres à lui donner. Elle n'a pas d'avis à vous demander. C'est clair... Venez, mademoiselle...

Mais Primavera, ramenée à la réalité par la voix aigre de la matrone italienne, n'osait bouger. Elle la regardait avec crainte. —N'ayez pas peur, mon enfant. Madame n'a désormais aucun pouvoir sur vous. —"Corpo di Baccio!"... cria le Bambino, cela ne se passera pas ainsi!... —C'est ce que nous verrons. —Je saurai bien vous empêcher d'aller. Pourquoi, après tout, vous donnerais-je Primavera?

—Vous voulez donc que je mette au jour votre scandaleuse histoire?... Prenez garde! Ne m'obligez pas à employer les grands moyens. Il vous faudra céder de gré ou de force, je vous en avertis, ma brave dame!

—Vous me privez de mon gagne-pain. Vous me réduisez à la misère... —Comment?... —La petite recevait d'une fabrique quelques lires par semaine, pour ses broderies... —C'est cela: vous exploitiez sa docilité, vous viviez de son travail. Cela vous permettait de ne rien faire... Eh! c'est fini, maintenant, entendez-vous... Désormais, vous vous habituerez à vous servir de vos mains... —Damnation!... murmura la matrone.

Du reste, vous n'êtes pas en danger de mourir de faim, il me semble... Avec la rente de M. d'Estravalliera, vous avez de quoi vivre. —Assez! dit sourdement le Bambino vaincu, ne prononcez pas ce nom. Vous êtes donc plus forte que le diable? —Non, je suis plus forte que vous... Vous voilà prévenue. J'emmené votre enfant pour la rendre à ceux qui la pleurent. Et taisez-vous, ou sinon, gare à la famille Bambino!

Daniel avait prononcé ces paroles avec une énergie juvénile qui éclaira son front. —A ce moment, Primavera l'ad-

mira comme on admire un héros, un dieu. Parthenay trouva sa plus douce récompense dans la sympathie qu'il lut sur le virginal visage.

—Venez, mademoiselle, lui dit-il en lui offrant le bras. —Mais... voulait objecter la femme Bambino. —Quoi encore? —Elle ne peut s'en aller ainsi... Ses vêtements, son linge... —Gardez cela. Mademoiselle trouvera bien à Rome, je suppose, tout ce qu'il lui faudra pour le voyage.

Il entraisa doucement Primavera vers la porte. Avant de la franchir, la jeune fille se retourna et, tendant la main à la matrone: —Adieu! lui dit-elle. Je ne vous garde pas rancune... Vivez heureuse. La Bambino ne répondit rien. Elle se contenta de faire une moue féroce, en pensant: —Sois maudite!

Puis elle alla se mettre à la fenêtre pour suivre des yeux, jusqu'au coin de la rue, le jeune couple qui s'en allait, beau et gracieux comme l'amour lui-même. A peine avaient-ils disparu qu'un homme pénétra chez elle. Ce nouveau venait avoir Page de la femme Bambino. C'